

pitaine, comment supposer que les généraux romains qui avaient de nombreuses forces dans nos provinces, qui en étaient les maîtres absolus, n'eussent pas rétabli les Viennois immédiatement? Dion Cassius ajoute que le sénat romain donna l'ordre de bâtir Lyon, parce qu'il se méfiait des généraux qui commandaient dans les Gaules; le sénat se défiait si peu de Plancus, qu'on voit, par les lettres de Cicéron, qu'il le regardait comme un de ses principaux appuis, qu'il le chargea de prendre les mesures nécessaires pour s'opposer à la retraite de Marc-Antoine, dans le cas où celui-ci voudrait entrer dans la Gaule transalpine et de se concerter à cet effet avec Lépидus; il n'est nullement question dans toute cette correspondance entre Cicéron et Plancus, ni de Lyon, ni de ville à fonder pour les Viennois. Plancus répondit d'abord à cette confiance en rassemblant ses légions et en prenant les mesures nécessaires pour opérer sa jonction avec Lépидus; il est vrai qu'il croyait sans doute le parti du sénat le plus fort, ainsi que le prouva sa conduite ultérieure, car il tourna bientôt ses armes contre lui; comment peut-on supposer, d'ailleurs, que dans de pareilles circonstances, le sénat romain eût donné l'ordre à ces généraux de bâtir une ville; en supposant même qu'ils eussent des soldats assez habiles pour exécuter ce projet, ne les auraient-ils pas toujours eu à leur disposition et prêts à prendre les armes au premier signal; mais admettons que cet ordre absurde ait été donné; il n'aurait pas pu et ne dût, dans aucun cas, être exécuté, puisqu'on sait que Plancus eût à peine rassemblé ses troupes, qu'apprenant que celles de Lépидus prenaient le parti de Marc-Antoine, il se joignit à elles; Octave Auguste, qui avait été envoyé contre Marc-Antoine dans la Cisalpine, en ayant fait autant, tous ces généraux réunis marchèrent immédiatement sur Rome, remplirent cette ville de sang et de carnage et firent exterminer la plus grande partie du sénat. Auguste, Antoine et Lépide se partagèrent ensuite l'empire romain sous le nom de triumvirs, et ce fut, sous ce court triumvirat, que Marc-Antoine, au-